

«Reflets de nous-mêmes»

Une présentation d'artistes de l'Ontario

■ En Ontario, province prospère, dynamique, la plus ancienne du Canada avec le Québec, en même temps que la plus neuve, creuset de civilisations plus soucieuses de diversité que de conformisme, la culture n'est pas quelque chose qui se referme sur soi, mais qui s'ouvre sans exclusive. La vie culturelle de l'Ontario, aiguillonnée par l'intense activité artistique des Etats-Unis tout proches mais vigoureusement attachée à sa différence, est à l'image de la population de la province: hétérogène, jeune, robuste, défricheuse.

Il était donc judicieux d'imaginer, pour présenter une sélection de créateurs ontariens, une exposition d'un style nouveau. C'est ce qu'ont fait le Centre culturel canadien de Paris et le Conseil des arts de l'Ontario avec «Reflets de nous-mêmes» (1). Au lieu du style "musée", avec œuvres accrochées au mur ou trônant sur un socle, l'exposition a été conçue comme un "salon" ou une "foire-exposition".



Vingt et un modules, ornés chacun de photographies de l'artiste grandeur nature, restituent au visiteur le cadre de vie quotidien de vingt et un artistes ontariens. Ces modules ressemblent à des armoires à trouvaillies. On y découvre, pour peu qu'on en ouvre la porte ou les tiroirs, les objets familiers de l'artiste, des photos de la région où il vit, de sa maison, de son atelier, de sa famille, des outils de travail tels que chaussures de danse, habits de scène, flûte, guitare ou caméra, des ébauches, des dessins. S'il s'agit de musiciens, de chanteurs ou de poètes, des bandes sonores permettent au visiteur d'écouter leurs enregistrements. Pour tous, il suffit d'appuyer sur un bouton pour les entendre dire qui ils sont, d'où ils viennent, ce qui leur tient à cœur. C'est moins avec une œuvre que le public entre en contact qu'avec une personne très présente, qui vit en Ontario, qui crée en Ontario, qui parle de l'Ontario. Bien des visiteurs auront écouté, par exemple, l'interview d'Hélène Gravel, franco-ontarienne de Sudbury et directrice du Théâtre du Nouvel Ontario qui parle avec une émotion communicative du «pays franco-ontarien», dans le nord de la province, de l'héritage culturel et de l'identité particu-

lière des Franco-ontariens (2). Une autre tradition francophone, qui n'est pas ici celle des Québécois, ni celle des pêcheurs acadiens du Nouveau-Brunswick, une tradition colportée de bouche à oreille depuis les coureurs des bois venus de France, est évoquée par cette voix, par des photos, par une jolie affiche de «Ti-Jean, fin voleur», pièce tirée d'un conte folklorique et jouée pour les enfants par la troupe du Théâtre du Nouvel-Ontario. Ailleurs, ce sont les livres de Margaret Atwood ou de Joe Rosenblatt qui témoignent de la vitalité de la littérature et de la poésie d'expression anglaise dans la province. Dans cette autre boîte-fétiche, les illustrations du livre «Legends of my people, the Great Ojibway», œuvre de Norval Morrisseau, peintre d'origine indienne, préservent pour la postérité le folklore des premiers habitants du nord de l'Ontario. Une vue d'ensemble de la vie culturelle ontarienne, dans sa diversité et sa fécondité, se construit ainsi de boîte-fétiche en boîte-fétiche.

1. *We among Others/Reflets de nous-mêmes. Vie et art en Ontario. Exposition présentée à Paris, en janvier-février, au Centre culturel canadien.*

2. *Il existe en Ontario une minorité francophone de 460 000 personnes (5,6 p. 100 de la population) répartie surtout entre le nord habité de la province et la région d'Ottawa.*